

**Georges Canguilhem, *La Connaissance de la vie***  
**Séance 4 – Expériences de la nature, science, technique**

« [...] tantôt l'homme s'émerveille du vivant et tantôt, se scandalisant d'être un vivant, forge à son propre usage l'idée d'un règne séparé. » (« P&V », p. 13)

**I. La connaissance de la nature : défaire l'expérience de la vie**

« Il n'est pas étonnant que l'insatiable passion de connaître, armée du fer, se soit efforcée de se frayer un chemin jusqu'aux secrets de la nature » (« Exp. », p. 22)

« On admet trop facilement l'existence entre la connaissance et la vie d'un conflit fondamental » (« P&V », p. 12).

**I.2. L'inadéquation de la connaissance et de la vie**

**Défaire l'expérience de la vie**

« Il n'est pas vrai que la connaissance détruit la vie, mais elle défait l'expérience de la vie » (« P&V », p. 12)

**La connaissance comme analyse**

« Connaître, c'est analyser. [...] Décomposer, réduire, expliquer, identifier, mesurer, mettre en équations [...] » (« P&V », p. 11)

« La vie est formation de formes, la connaissance est analyse des matières informées. Il est normal qu'une analyse ne puisse jamais rendre compte d'une formation et qu'on perde de vue l'originalité des formes quand on n'y voit que des résultats dont on cherche à déterminer les composantes » (« P&V », p. 14)

**I.3. La construction de la *Welt***

**La capacité de se libérer de tout conditionnement**

« Mais l'homme, en tant que savant, construit un univers de phénomènes et de lois qu'il tient pour un univers absolu. La fonction essentielle de la science est de dévaloriser les qualités des objets composant le milieu propre, en se proposant comme théorie générale d'un milieu réel, c'est-à-dire inhumain. Les données sensibles sont disqualifiées, quantifiées, identifiées. L'imperceptible est soupçonné, puis décelé et avéré. Les mesures se substituent aux appréciations, les lois aux habitudes, la causalité à la hiérarchie et l'objectif au subjectif » (« V&M », p. 196)

**L'oubli d'être un vivant**

« [La reconnaissance de l'univers absolu de l'homme savant] s'accompagne nécessairement de la disqualification au titre d'illusions ou d'erreurs vitales de tous les milieux propres subjectivement centrés, y compris ceux de l'homme » (« V&M », p. 196)

### **La « fatuité »**

« Or, cet univers de l'homme savant [...] parce qu'il entretient avec le milieu propre de l'homme vivant un rapport direct, quoique de négation et de réduction, confère à ce milieu propre une sorte de privilège sur les milieux propres des autres vivants. L'homme vivant tire de son rapport à l'homme savant [...] une sorte d'inconsciente fatuité qui lui fait préférer son milieu propre à ceux des autres vivants » (« V&M », p. 196)

➔ « [...] la science est l'œuvre d'une humanité enracinée dans la vie avant d'être éclairée par la connaissance » (« V&M », p. 197).

## **II. Connaissance et technique en continuité avec les expériences de la nature**

### **II.1. L'acte de connaître comme opération vitale**

#### **Connaître pour connaître ?**

« Au mieux, il arrive qu'on réponde à ce dernier problème [= le sens du connaître] par une affirmation de suffisance et de pureté du savoir. Et pourtant, savoir pour savoir ce n'est guère plus sensé que manger pour manger, ou tuer pour tuer, ou rire pour rire » (« P&V », p. 11).

#### **Connaître pour vivre**

« La pensée n'est rien d'autre le décollement de l'homme et du monde qui permet le recul, l'interrogation, le doute [...] devant l'obstacle surgi. La connaissance consiste concrètement dans la recherche de la sécurité par réduction des obstacles, dans la construction de théories d'assimilation. Elle est donc une méthode générale pour la résolution directe et indirecte des tensions entre l'homme et le milieu. » (« P&V », p. 12)

La science est « une sorte d'entreprise assez aventureuse de la vie » (« V&M », p. 197)

#### **Science, religion, art**

« la religion et l'art ne sont pas des ruptures d'avec la simple vie moins expressément humaines que ne l'est la science ; or quel esprit sincèrement religieux, quel artiste authentiquement créateur, poursuivant la transfiguration de la vie, a-t-il jamais pris prétexte de son effort pour déprécier la vie ? » (« P&V », p. 13)

### **II.2. La technique réintégrée au sein des expériences de la nature**

#### **La technique : forme spécifique de la vie chez l'humain**

« [...] une activité technique aussi authentiquement organique que celle de la fructification des arbres [...] » (« M&O », p. 155).

#### **La théorie de la projection organique**

« [...] les premiers outils ne sont que le prolongement des organes humains en mouvement. » (« M&O », p. 158)

## La technique précède la science

« [...] l'antériorité chronologique et biologique absolue de la construction des machines sur la connaissance de la physique » (« M&O », p. 155)

### **Ouverture : le rapport de Canguilhem à l'écologie**

Cf. conférence intitulée « La question de l'écologie : la technique ou la vie » (1973)

« Il n'est pas contestable que le système d'économie dont les impératifs ont, sinon déterminé, du moins favorisé la naissance et le développement des procédés industriels de production des biens consommables est responsable de l'actuelle ampleur des techniques d'exploitation des ressources naturelles. Mais ce qui est contestable, c'est d'imaginer – comme la mode s'en répand – que la correction du désordre consiste à retrouver un ordre antérieur malheureusement aboli – qu'on croit plus "naturel" ou plus "humain" – de la relation de l'homme à la nature. Toute solution de simple retour ou de paisible régression relève [...] du mythe (en la matière fallacieux). La première composante de ce mythe, c'est l'idée même du *naturel* comme qualité d'un rapport possible ou réel de l'homme à la nature. L'homme de l'âge d'or, l'homme paradisiaque, jouissent spontanément des fruits d'une nature inculte, non sollicitée, non forcée, non reprise. Ni travail, ni culture : tel est le désir de régression intégrale »

« [...] aucun usage n'est inscrit dans la nature des choses : le premier usage d'une chose est sa dénaturation. Qui se fait un bâton d'une branche la dénature. »